



# La KEK a 40 ans

**Célébration du 40ème anniversaire de la  
Conférence des Églises européennes (KEK)  
1959 - 1999**

of the European  
Conference

© Conférence des Eglises européennes (KEK)

Conférence des Eglises européennes (KEK)

150, route de Ferney,

1211 Genève 2

Suisse

Tel: +41 22 791 61 11

Fax: +41 22 791 62 27

[HTTP://WWW.CEC-KEK.ORG](http://www.cec-kek.org)

# Mémoires pour le futur

**Dr. Alexandros K. Papaderos**

Directeur de l'Académie orthodoxe, Crète

“ La contribution de l'orthodoxie orientale à la culture chrétienne en Europe, hier et aujourd'hui ”, tel était le titre d'une des principales interventions du représentant du Patriarcat oecuménique, le Métropolitte de Constantinople, Melita Jakobos (alors représentant du Patriarcat auprès du COE, avant de devenir Archevêque d'Amérique) lors de la première Assemblée de la KEK. 1 C'était l'époque de la Guerre froide et de la division de l'Europe. Pour cette raison, et aussi à cause des tensions actuelles, il nous paraît important de nous souvenir des points sur lesquels le Métropolitte avait mis l'accent à Nyborg. Il avait notamment insisté sur le fait qu'en dépit de leurs différences confessionnelles, l'Est et l'Ouest faisaient partie d'un même ensemble. Il alla encore plus loin en soulignant trois priorités, communes aux deux parties du continent:

- \* la mission confiée par Dieu de conduire le monde à Christ;
- \* le devoir de lutter contre la sécularisation et de tenir en haute estime les valeurs spirituelles;
- \* la responsabilité d'oeuvrer ensemble à “ la construction d'un nouveau monde, plus libre et plus responsable ”.

Ces lignes directrices ont alimenté toutes les réflexions et actions de la KEK au cours des 40 années qui allaient suivre et n'ont rien perdu de leur actualité, surtout aujourd'hui. Si l'on prête attention à des voix similaires émanant d'autres Églises membres orthodoxes et que l'on tient compte du fondement de l'ecclésiologie qui veut que l'orthodoxie “ européenne ” et mondiale forme une unité, on en arrive tout naturellement à cette conclusion: au sein de la KEK (et du mouvement oecuménique) l'orthodoxie n'est pas qu'une invitée que l'on reçoit amicalement ou que l'on doit supporter patiemment. Dès le début, l'orthodoxie a porté activement l'oikoumène et

participé pleinement à sa vie: joie et douleur, responsabilité en ce qui concerne les chauds et froids, constance et ruptures, difficultés et détresse, disputes et réconciliation dans la maison de l'oecuménisme. Sans l'orthodoxie, la Conférence et l'Europe ne peuvent être européennes et seraient restreintes à l'Occident. Dans l'hypothèse où les isolationnistes parmi les orthodoxes et les plus autoritaires des occidentaux l'emporteraient et décideraient du cours que doivent prendre les choses - une tendance qui ne cesse de s'affirmer - il y aurait un grand risque que le Kosovo soit une représentation en miniature de notre proche avenir - et pas seulement pour l'Europe!

Durant quarante années, grâce à la KEK, ses Églises membres ont oeuvré à l'intégration et la démocratisation d'une Europe de la paix, de la liberté, de la justice et de la solidarité, sans "rideau" - de fer ou autre -, sans mur, sans séparation imposée comme à Chypre, sans conflits meurtriers.

Ce premier pas fait à Nyborg fut suivi par un échange béni entre les Églises membres européennes de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud. Leur nombre n'a cessé de croître et leurs rangs comptèrent bientôt également les Églises autocéphales et autonomes du continent: un regard en arrière sur ces 40 années fait prendre conscience des nombreux "magnalia Dei" (Apg. 2,11) qui permirent à Sa grandeur et Sa philanthropie (Tit. 3,4) de rayonner à travers notre faiblesse humaine et nos insuffisances.

Ma brève contribution n'a ni l'intention ni le désir de se risquer à une évaluation. En tant que membre du Comité central avec la plus grande ancienneté (depuis Engelberg, 1974), je préfère, en ravivant quelques souvenirs, tenter de répondre partiellement à cette question: en quoi la KEK a été précieuse pour nous les orthodoxes et pourquoi elle doit le rester?

La première rencontre qui eut des conséquences importantes pour notre Église, mais aussi pour moi personnellement, fut la session du Présidium qui se tint chez nous, dans l'Académie orthodoxe de Crète en mars 1974. J'avais lancé l'invitation à Engelberg à l'occasion d'une rencontre destinée à préparer la 7ème Assemblée. Depuis 1967, la Grèce avait à sa tête la Junte militaire avec laquelle je n'entretenais pas de bons rapports et avec qui notre Métropolitaine de Kissamos, Selinon Irineos, et par voie de conséquence toute l'Académie, étaient également en conflit. Deux événements ont marqué cette réunion:

\* Le premier eut lieu dans la soirée du 23 mars. Notre Évêque Irineos, qui, depuis le début de l'année 1972 résidait à Bonn comme Métropolitaine

d'Allemagne et d'Europe centrale, faisait comme à l'accoutumée son sermon du samedi au cours de l'émission grecque de Radio Munich. Mais son discours était assez inhabituel: en effet, il lança un appel aux Grecs pour opposer une résistance encore plus énergique à la Junte militaire. L'émission étant diffusée également en Grèce, cet appel suscita une grande méfiance parmi les militaires et dans les coulisses du régime.

Le lendemain, je reçus de Constantinople la nouvelle selon laquelle la Junte réclamait la suspension immédiate du Métropolitaine. Des représentants du Présidium et d'autres personnes présentes dont le Dr. W. A. Visser't Hoff, saisirent immédiatement le téléphone pour demander aux responsables d'Églises et aux gouvernements de soutenir le Patriarcat et l'Évêque. La solidarité oecuménique s'exprimait dans toute sa dynamique - et ce n'était ni la première ni la dernière fois!

\* Voici le deuxième événement en question: Nous les Grecs, nous célébrons, le 25 mars, à la fois la Fête de l'Annonciation mais aussi notre fête nationale (début du soulèvement qui mena à la libération en 1821). Nikiphoros, à l'époque Métropolitaine de Chania, avait invité le Présidium à assister à la célébration officielle du culte en ville. Les deux ecclésiastiques orthodoxes, le très honoré Patriarche Alexy (à l'époque encore Métropolitaine) et l'Évêque Antonie (Roumanie) célébrèrent avec Nikiphoros la sainte liturgie et clôturèrent le service religieux en transmettant les salutations des Églises européennes. Face à eux se tenaient tous les représentants officiels du pouvoir, généraux et hauts-fonctionnaires de la dictature, encore très contrariés par le discours de Munich. Et comme si cela n'était pas suffisant, les deux officiants dirent à haute et intelligible voix ce qu'ils avaient sur le coeur depuis si longtemps et ne pouvaient mentionner chez eux. Antonie (qui parlait en anglais et était traduit simultanément en grec par l'actuel Métropolitaine de Chania) rappela que les Grecs vivant en Roumanie avaient initialisé le soulèvement et fit les louanges des Hellènes comme pères de la démocratie et de la valeur irremplaçable que représente la liberté! Alexy prit le relais avec quelques mots sur la fête de l'Annonciation, le début de la libération par Jésus-Christ qui n'autorise personne à imposer aux hommes de nouvelles formes d'esclavage! Il était évident que les responsables du pouvoir rassemblaient leurs dernières forces pour se contrôler et que la foule s'efforçait de ne pas donner de façon trop voyante libre cours à sa joie bouillonnante. Plus tard, j'appris que la police secrète était complètement prise au dépourvu, n'imaginant pas que je puisse connaître

une langue étrangère " communiste " ! La veille nous avons discuté avec Alexy de la teneur de son intervention que j'avais " traduite " dans l'Église...

Un autre aspect que j'aimerais aborder ici est le fait que pour la KEK le contact avec la " base ", tant dans les rangs des Églises membres que parmi les peuples d'Europe, a toujours été et reste une aspiration constante et ardente, malheureusement rarement réalisée - Bâle, Graz, quelques Assemblées et rencontres avec participation d'un public extérieur font cependant figure d'exception. C'est pourquoi nous nous souvenons volontiers de la Troisième Rencontre oecuménique européenne de Riva del Garda et Trieste (octobre 1984). A Rovereto nous (les délégués KEK/CCEE et de nombreux autochtones) célébrèrent une litanie et une prière pour la réconciliation et la paix. Avec des milliers de personnes en liesse nous avons, dans la cathédrale historique de Trieste, récité ensemble le CREDO de Nicée-Constantinople (sans le " filioque ") que nous avons proclamé comme source de notre espérance pour l'Europe et le monde. L'expérience faite en général par rapport à la " base " était pratiquement toujours la même. Nous restions unis malgré les tensions, mais *entre nous* ! C'est ce qui m'incita, me poussa, un jour, à publier quelques pensées sous le titre " A l'écart oecuménique ". En effet, notre groupe composé de 40 délégués des Églises membres de la KEK et de 40 évêques catholiques, était resté, du 16 au 20 novembre 1981, dans le monastère de Loegum pratiquement sans aucun contact avec l'extérieur et les Églises du pays. Nous avons l'impression d'être enfermés, prisonniers dans un château fort ! Cette image reste malheureusement gravée dans ma mémoire comme représentative de la " présence " difficile de la KEK en Occident où la Conférence a développé la plupart de ses activités.

A l'Est, la situation n'était guère plus brillante, mais de tout autre nature. Je ne me souviens pas d'un grand rassemblement populaire organisé par la KEK. Par contre, je ressens toujours comme un coup de poignard dans le coeur certains regards étonnés, gênés ou porteurs d'espérance et de joie silencieuses. Quelque chose d'indéfinissable dans les yeux

- de ce policier qui, fouillant ma valise à l'aéroport de Moscou et apercevant la Bible avec la croix sur la couverture, me regarda interloqué;

- de ce croyant visiblement converti qui, dans sa nouvelle paroisse (baptiste), vit contre toute attente un ecclésiastique orthodoxe et reçut en plus de lui une accolade et sa bénédiction;

- de cet orthodoxe pieux qui s'étonnait du " naturel confondant " avec lequel les évêques orthodoxes, patriarches y compris, souhaitaient la bienvenue à des pasteurs, voire même des pasteures (!) en habit de Luther!

En ce qui concerne la " base " orthodoxe, autant dire qu'elle est restée pour la KEK un objectif lointain bien que celle-ci se soit efforcée de faire connaître au grand public ses manifestations, démarches, messages, etc., à Athènes, Bucarest, Leningrad, Sophia et dans d'autres villes de l'Est. Des contraintes politico-idéologiques ainsi que la méfiance traditionnelle vis-à-vis du communisme, confortée par des expériences vécues (tentatives de prosélytisme par exemple) et qui se reportait sur l'oecuménisme dans son ensemble, y compris parmi des responsables d'Église et divers cercles ecclésiastiques, dressèrent des barrières difficilement franchissables sur la voie de la communication entreprise par la KEK.

Ce contexte donna à la Huitième Assemblée de la KEK en Crète (18-25 octobre 1979) son éclairage particulier.

Quelle ne fut pas la surprise des membres de la session commune du Présidium et du Conseil consultatif à l'Hôtel Ukraina de Moscou (19-22 mai 1976), et surtout la colère compréhensible de notre Secrétaire général de l'époque, W.W. Williams, lorsque, contre toute attente, je lançai l'invitation pour accueillir la Huitième Assemblée de la KEK non pas à Sterling (l'idée avait déjà germé et la planification avait partiellement commencé) mais chez nous en Crète. Il n'y avait encore aucune invitation ferme de mon Église (le Patriarcat oecuménique) - car à vrai dire j'avais osé ce pas téméraire de ma propre initiative - mais son accord ne tarda pas à être confirmé sous la forme d'une invitation officielle. La motivation première qui m'avait poussé à cette audace venait des lamentations sans fin qui circulaient dans différentes instances de la KEK sur le fait que les Orthodoxes étaient toujours bien contents de tenir leur rôle de représentation au premier rang, mais qu'en matière d'engagement oecuménique, ils étaient plutôt à la traîne ! Après bien des hésitations et de patients efforts pour neutraliser l'incertitude pas toujours injustifiée de notre Secrétaire général, plus de 400 participants à l'Assemblée finirent par se rendre à l'Académie orthodoxe et dans ses environs. Ce fut à deux égards une rencontre mémorable. C'était la première fois qu'une Assemblée de la KEK se déroulait sur notre sol qui abrite les racines de l'ancienne Église orthodoxe et où la foi est aujourd'hui comme hier très vivace.

En outre, la KEK avait pour la première fois l'occasion de tenir son Assemblée en Europe. Ces deux particularités ont fortement marqué et enrichi cette rencontre. 2 La remarque faite à l'époque par OKR Claus Kempers était compréhensible pour tous: " Une telle communauté spirituelle - une communauté unie dans l'Esprit Saint - ne peut être planifiée ni organisée." 3 Et pourtant, grâce à la puissance de l'Esprit Saint nous étions libres non seulement " pour le monde " mais aussi dans notre propre " monde ", celui de l'orthodoxie. L'Orient pouvait s'exprimer, au sein de la KEK, avec une clarté jamais égalée auparavant, rappeler entre autres la puissance de réconciliation et d'unification de la Sainte Trinité ainsi que des vérités et des valeurs fondamentales et permettre une communication interpersonnelle à grande échelle. Les plus hauts représentants de l'Église et de l'État ainsi que la presque totalité de la population de la ville de Chania et de la région, sensibilisée par des années de travail œcuménique, accueillirent avec une grande considération des invités de marque de toute l'Europe et d'ailleurs. Ce climat très hospitalier dans le " berceau de l'Europe " offrait un cadre idéal pour la vision d'une Europe œcuménique intégrée. Cette vision se refléta clairement dans le message de bienvenue rédigé par le Patriarche œcuménique Dimitrios et lu par le Métropolitain Chrysostomos de Myra (entretemps d'Ephesos). Il se félicitait des relations toujours meilleures existant entre la KEK et l'Église catholique-romaine et précisa: " Nous exprimons officiellement le souhait de voir cette Église devenir membre à part entière de la KEK. " Le Patriarche n'est plus en vie. Mais cette vision ne doit pas mourir! De même que, au seuil de ce nouveau millénaire, nous ne devons pas perdre de vue, et surtout du cœur, la vision qui a jadis donné vie à l'Oikoumène. C'est avec cette conviction que j'aimerais conclure par un extrait de mon rapport adressé au Comité central de la KEK (Iserlohn):

" Unissons nos forces et notre détermination afin de ne rien perdre de ce que Dieu, dans sa Miséricorde, nous a offert au cours de ce siècle sur le chemin de l'unité. "4

- 1 La chrétienté européenne dans le monde sécularisé d'aujourd'hui, Conférence des Églises européennes, Nyborg, Danemark, 6-9 janvier 1959. Interventions et rapports. Zurich-Frankfurt 1960
- 2 Le Saint Esprit, Puissance de liberté. Rapport de la VIII Assemblée de la KEK, 18-25 octobre 1979, Crète
- 3 Idem
- 4 Cf. Procès-verbal de la session du Comité central, Iserlohn 1973